

MOURIR ? VOUS VOULEZ RIRE !

Éditions ThoT
3, quai du Drac – 38600 Fontaine
editionsthot@yahoo.fr
Copyright 2024

Tous droits réservés
ISBN : 978-2-84921-675-0

Mise en page : Éditions ThoT
Correction : Anne Aubertin
Couverture : © Orange Vectors, Shutterstock.com

Retrouvez tout notre catalogue sur notre site Internet :
www.editionsthot.com

DU MANUSCRIT
AU LIVRE



MOURIR ? VOUS VOULEZ RIRE !

Dominique Jeanjean

Éditions ThoT
Roman



Né en 1957, Dominique Jeanjean a parcouru toutes ces années adossé à un même instrument : la plume. Plume pour s'envoler, plume pour s'y incruster. Il publie son quatrième roman aux éditions ThoT, partenaire fidèle de cette traversée. Il est aussi l'auteur de nombreux recueils de poésie.



LE RIDEAU TOMBA sur un tonnerre d'applaudissements et de rires débridés. Le spectacle prenait fin et il avait tenu toutes ses promesses : *À mourir de rire*, one-man-show d'environ une heure et demie, avait emporté tous les spectateurs dans son univers irrésistible, comique et imaginaire. C'est par ces mots, en tout cas, que la presse quotidienne régionale en parlerait le lendemain dans un de ses traditionnels articles qui agrémentent les pages de la vie publique locale ; dans le meilleur des cas, une photo couleur rehausserait peut-être le texte, présentant la foule réunie pour l'occasion.

Quand on dit *toutes ses promesses*, il s'agit là, à n'en pas douter, d'une facilité de narration. Car de promesses, et donc de réputation qui les aurait précédées, il n'en était pas encore vraiment question. Théo, l'auteur qui serait potentiellement chaleureusement salué par la presse, avait donné, à proprement parler, la première représentation intégrale de son spectacle ; l'auteur-acteur, devrions-nous dire pour être parfaitement complet dans la description des coulisses de ces événements. Il se définissait lui-même comme un « homme de l'écriture monté tardivement sur les planches... et l'on ne

parle pas de ski ! » Son public s'esclaffait toujours lorsqu'il se présentait ainsi sur scène.

Il n'en reste pas moins vrai que la prestation fournie par Théo avait été d'une excellente tenue, le texte ciselé et percutant. S'il n'était pas encore question de notoriété qui aurait permis de drainer une foule comble, celui qui venait de connaître un petit triomphe n'était pas tout à fait un inconnu dans son village.

Progressivement, la salle commença à se vider, et l'on pouvait voir encore, en observant des visages fendus en deux par d'immenses sourires, des épaules encore secouées de soubresauts, ou en surprenant quelques fragments partagés et souvenirs échangés à voix basse, combien ce spectacle avait séduit, *avait trouvé sa cible* dirait-on en langage marketing.

Seule une personne n'avait pas encore bougé de son siège, sur lequel elle restait complètement impassible. Au bout de quelques minutes, alors que la salle était déjà presque déserte, ce spectateur attardé, inerte, se retrouva isolé et davantage encore avachi à sa place. S'était-il endormi ? Quelques secondes plus tard, son corps pencha entièrement sur le côté, à angle droit, puis il bascula vers l'avant et s'effondra au sol mollement, sans bruit, amorti par la moquette et les coussins tombés des sièges vacants autour de lui.

Comme plus aucun spectateur ne se tenait dans la salle au moment où cet incident se produisit, personne ne remarqua

cette chute silencieuse. La foule était alors disséminée dans les rues du village, la salle de spectacle s'éteignit, enturbannant le corps du malheureux abandonné d'un cocon sépulcral qui le masqua au reste du monde et de l'agitation finissante.

L'acteur-auteur pouvait être satisfait. Il testait la première de son spectacle, et ne s'était encore jamais produit ainsi en public pour une représentation longue.

— Une heure quarante tout seul, vous vous rendez compte! avait-il confié à son entourage quelques jours auparavant. Presque deux heures! Ça me fait peur, je peux vous le dire.

On s'était empressé de le rassurer et complimenter par avance, chacun louant les qualités que tous lui reconnaissaient.

— Tu sais bien que tes histoires fonctionnent, Théo! Tu vois bien que tout le monde les aime quand tu nous les présentes!

— Oui, mais vous, ce n'est pas pareil, et puis deux heures d'affilée, vous ne vous rendez pas compte!

Jusque-là, il s'était limité à la déclamation de quelques sketches, toujours de son cru, plutôt courts, rarement enchaînés au-delà de trois ou quatre; quand parfois il était bissé, il lui arrivait de donner encore un extrait de son répertoire, lequel, trop limité, ne lui aurait pas permis de tenir le public en haleine plus de quelques minutes. Car en

réalité, cette activité mi-artistique, mi-ludique n'était pas un gagne-pain, il ne l'avait jamais conçue de cette manière-là. Heureusement d'ailleurs pour lui et sa famille. Il avait exercé une activité professionnelle classique et ordinairement rémunératrice, mais qu'il aimait à dire uniquement alimentaire; il réservait l'expression de sa vraie passion dans la rédaction de billets ou nouvelles sarcastiques et humoristiques qui portaient sur tous les sujets de la vie quotidienne. Mais il n'organisait pas grand-chose et se contentait de compiler dans des classeurs et autres cahiers le fruit de ses humeurs, de ses colères ou de ses élévations poétiques. À son âge, désormais, il n'était plus question de se constituer un *répertoire*, ni un nom de plume, mais de passer du bon temps et de partager des réflexions qui lui tenaient à cœur.

Il en donnait parfois lecture à des amis en fin de soirée, quand la boisson permettait de faire tomber les barrières de la pudeur invincible derrière laquelle il cachait habituellement ses écrits. La pudeur ou la peur de ne pas plaire, va savoir... Quand on le lui demandait, ou plutôt selon qui le lui demandait, il répondait parfois qu'il écrivait *depuis toujours*, depuis l'âge d'une certaine capacité à croire qu'il pouvait faire aussi bien que ses aînés, depuis l'âge aussi où il les avait considérés comme à court d'idées et de nouveautés, *depuis toujours...*

« Tout le monde écrit de nos jours, lançait-il parfois quand on cherchait à savoir pourquoi il n'avait jamais franchi le pas de la publication, et je ne suis pas sûr que toute cette

production mérite vraiment d'être rendue publique !
Pourtant, tous ces auteurs trouvent un éditeur, et sans doute un certain public ! »

Il cachait mal, à qui voulait y prêter l'attention nécessaire, une vraie aigreur à n'avoir pas été publié quand il avait tenté de le faire, il y avait bien des années de cela, et masquait sous une exigence de qualité une grande frustration. Il savait que ce manque de réussite était lié à une absence d'audace, et aussi à la peur de l'échec, au refus de la confrontation à soi-même. À son ego, donc, ses blessures et leur ampleur !... Monter sur les planches s'était avéré finalement une forme de traitement tardif et alternatif, un remède auto-prescrit... En était-ce un véritable ? Était-ce le bon traitement ?

Quoi qu'il en soit, le spectacle, pour ce qui en revint à cet instant à ses oreilles, s'était déroulé conformément à la façon dont un one-man-show devait s'accomplir, le rideau était tombé sous une ovation légitime ; on avait éteint la salle et personne ne s'était soucié du spectateur affalé entre les rangées de chaises, puisque personne ne l'avait vu sombrer.

Théo avait quitté la scène, dans un étrange mélange d'excitation et de doutes. Sous l'impulsion et l'enthousiasme des amis qui l'entouraient, il n'eut pas le temps de retourner dans l'espace coulisse aménagé en loge personnelle, reportant au lendemain la charge du rangement de son modeste matériel. Après avoir rapidement changé de chemise dans le couloir,

endossant celle que lui tendait sa compagne, il s'était précipité auprès du groupe qui l'attendait à l'extérieur pour le féliciter et partager avec lui les heures agréables qui allaient suivre. « À l'oiseau, le nid, à l'araignée, la toile, à l'homme, l'amitié », songea-t-il en prenant Rose par la main, le cœur embué par cette pensée de Blake. Pourtant, lui rendant cette manifestation de tendresse, sa compagne évidemment présente lors de la représentation ne souhaita pas se joindre au groupe :

— Je te laisse avec tes amis, vous avez certainement beaucoup à partager et à dire! Et à célébrer. Je ne suis pas sûre d'avoir ma place entre vous ce soir!

— Mais, Rose! Tu plaisantes! Tout le monde va se demander pourquoi tu...

— Je sais ce que je dis, Théo! Profite d'eux! Ce sont eux qui t'ont poussé à monter sur les planches! Tu leur dois cette soirée!

— Mais enfin, vraiment...

— On se retrouvera ce soir, ou demain matin, selon l'heure à laquelle tu rentreras. Ne te fais pas de souci, tout va bien, conclut sa compagne en disparaissant rapidement dans la foule qui se dispersait.

Théo n'eut pas le temps de plaider auprès d'elle le besoin qu'il avait de passer cette fin de soirée en sa présence. Déjà, les plus fervents de ses soutiens l'entouraient, l'embrassaient et comblaient par le brouhaha qu'ils dégageaient le vide que venait de créer en lui la décision surprenante de Rose. Trop

vite à son goût, cette interrogation fut chassée par leur joie et leurs exclamations :

— Trop fort, Théo! T'es vraiment trop fort! Tu vois bien que tu les as tenues, ces deux heures qui te faisaient si peur il y a quelques jours!

— Raconte-nous comment t'est venue l'envie de faire du spectacle, lança même l'un d'eux.

Alors, sans passion d'abord, mais se laissant aller à la bonne humeur qui régnait au sein du petit groupe, Théo osa présenter son *modeste* parcours. « Modeste, insistait-il, très modeste! »

La représentation qu'il venait de donner constituait à la fois une suite logique et un véritable pas de géant franchi dans son fonctionnement personnel.

Il y a quelques années de cela, lors d'une fête locale, il s'était laissé convaincre de lire l'un de ses textes en public. Les choses avaient commencé ainsi, et l'accueil que les personnes réunies ce jour-là lui avaient réservé l'avait incité à renouveler l'opération, ponctuellement, à la demande, lors de réunions de village, fêtes des écoles ou autres vogues. Mais il y a loin de la salle des fêtes provinciale à l'Olympia... D'ailleurs, il ne l'avait pas envisagé comme tel ni n'avait accepté d'avouer son ambition démesurée et teintée d'orgueil qui le faisait toujours se projeter dans l'après, le toujours plus...

Et puis, il faut bien le reconnaître, une telle trajectoire exige des sacrifices qu'il ne s'était jamais résigné à s'imposer.

En clair, il avait vécu autrement, plus *facilement*, plus *confortablement*, entretenant un fond de rancune envers ceux qui réussissaient là où il n'avait osé s'aventurer jusque-là. Avec le temps, le ressentiment s'était atténué et avait cédé la place à une sorte de paix intérieure qu'il nourrissait, entre autres, de ses productions épisodiques partagées au gré du hasard et de ses envies. Et surtout, il y avait eu sa rencontre avec Rose, de cela plus de trente auparavant.

— Tu es trop sévère avec toi-même, l'interrompt Thomas, ou alors c'est de la fausse modestie!

— Je sais que la modestie, c'est le désir d'être loué deux fois, Thomas! Mais non, c'est la réalité et puis tu sais, ma vie a complètement changé quand j'ai croisé Rose et j'ai grandement gagné au change! Alors, vois-tu, le spectacle...

Néanmoins, une petite réputation avait accompagné son nom et son activité alentour, et l'on aimait à imaginer qu'à telle ou telle occasion festive et villageoise, puisqu'il s'agissait d'un spectacle de divertissement, il interviendrait au moins une fois. Sa notoriété d'acteur courait tout au plus autour des quelques bourgades du fond de la vallée, mais elle se construisait solidement, et il fallait bien reconnaître qu'il n'avait jamais – ou pas encore – déçu son public. Parfois, son nom apparaissait sur les affiches qui annonçaient telle fête à venir, placardées dans les endroits les plus inattendus, c'est vrai de manière sauvage, sans respect ni des règles en vigueur

ni des troncs d'arbre qui prêtaient généreusement leur écorce aux griffures des agrafes servant à les fixer plus ou moins solidement, à la vue des passants. « Avec la participation de Théo », « Animation et rires assurés par Théo », pouvait-on lire longtemps encore après la tenue du spectacle annoncé, dans une calligraphie grossière et d'une encre noire dégoulinant sur le reste du texte de l'affiche, soumise aux intempéries et à l'agression du soleil... Un parfum de gloire surannée pour ne pas dire décadente, « hors-saison », accompagnait un peu les lambeaux de ces affiches abandonnées à leur triste sort. C'est le lot de toute petite gloire éphémère au royaume des aveugles, pourrait-on penser, les borgnes ne sont que des rois déchus.

Théo animait localement de petites manifestations qu'il rehaussait de son humour et égayait de la lecture de certains de ses textes. Et cela plaisait aux locaux qui venaient se distraire et qui progressivement avaient appris à le retrouver et à l'apprécier. *Nul n'est prophète en son pays...*, mais il ne s'agissait pas de prophétie, et cette vallée n'était pas à proprement parler son pays.

Théo, reconnaissons-le sans jugement aucun, ne se sentait de nulle part.

Il insista pour dire que son regard sur cette activité parallèle et ancienne avait beaucoup évolué dès lors qu'il avait vécu avec Rose. Il ne savait dire pourquoi et se défendait vigoureusement de laisser croire qu'il s'en plaignait.